



**CINÉMA [s]**  
**LE FRANCE**  
www.abc-lefrance.com

# LES LARMES DE MME WANG

*Ku qi de nü ren*

DE LIU BINGJIAN

fiche film

## FICHE TECHNIQUE

CHINE/CIRRÉE DU SUD/FRANCE -  
2002 - 1h30

Réalisateur :  
Liu Bingjian

Scénario :  
Liu Bingjian & Deng Ye

Image :  
Xu Wei

Montage :  
Zhou Ying

Musique :  
Liqiang Dong

Interprètes :  
Liao Qin  
(Madame Wang)  
Xingkun Wei  
(Li Youming)  
Jiayne Zhu  
(Niuniu)  
Longjun Li  
(Xu Changgeng)  
Wen Jing  
(Chen Xianglian)



**SYNOPSIS** Artiste au chômage, Madame Wang, vend des CD et DVD au marché noir. Mais elle doit quitter Pékin, lorsque son mari est arrêté afin de renflouer ses dettes de jeu. Accompagnée d'une enfant abandonnée, elle retourne dans sa ville natale située dans la province de Guizhou. Elle demande alors de l'aide à son ancien petit ami, Youming, qui lui conseille de devenir pleureuse professionnelle lors des cérémonies funéraires. Après un mauvais départ, elle devient bientôt la pleureuse la plus populaire de la région.

## CE QU'EN DIT LA PRESSE

*Cahiers du Cinéma - Cyril Neyrat*

Un talent pur émane de chaque plan, mais la raison qui fait espérer la distribution des autres films du cinéas-



te (...) est ailleurs : dans le rare équilibre trouvé entre farce et mélodrame, entre la conduite efficace et concise d'une fiction puissante et la passivité désarmée de l'ouverture documentaire.

*Les Inrockuptibles - V. Ostria*  
Ce qui fait mouche, c'est cette anti-langue de bois, cette manière rentre-dedans de décrire la réalité chinoise (...) Un film drôle, irrévérencieux, critique, et en même temps vrai et humain.

*TéléCinéObs - M. E. Rouchy*  
Souvent drôle, toujours juste, (...) **Madame Wang** en dit long sur l'état du pays.

*Nouvel Observateur - P. Mérigeau*  
La ravissante Liao Qin se révèle une pleureuse et chanteuse de haute volée : **Les larmes de Madame Wang** est le joli petit film chinois de la semaine.

*L'Humanité - D. Widemann*  
Le film est parcouru d'un humour noir, voire d'une causticité qui anime la société chinoise et que savent capter les réalisateurs du cinéma indépendant, dits de «la sixième génération» dont fait partie Liu Bingjian.

*Libération - Eric Loret*  
**Les larmes de Madame Wang** est une comédie et, qui plus est, drôle. (...) Il y souffle un doux vent de folie.

*Le Monde - Isabelle Regnier*  
Après une longue introduction, cette peinture de la vie provin-

ciale doublée d'un beau portrait de femme fait tout l'intérêt de ce film.

*MCinéma.com - Philippe Scrine*  
Liao Qin est époustouflante. A elle seule, elle porte le film sur ses frêles épaules. Rien que pour voir ce «petit bout de femme» au cours de ses péripéties, **Les larmes de Madame Wang** mérite le détour.

*Journal du Dimanche - A. Campion*  
Ponctué d'humour et d'ambiances bigarrées, tenu par une actrice attachante, ce conte apporte un regard grave et quasi documentaire sur l'état des libertés en Chine.

*Le Figaroscope - La rédaction*  
(...) Une intéressante peinture sociale (...)

*Télérama - Cécile Mury*  
Liu Bingjian (...) nous frustre (...) de belles séquences de funérailles noires et drôles, mais à peine effleurées, et filmées à distance, presque négligemment. Reste le portrait de Mme Wang, intrigante poupée «borderline» (...)

*Première - Isabelle Danel*  
D'[un] récit presque anecdotique, le réalisateur tire un portrait croisé d'une femme et d'un pays. Le personnage [de Madame Wang] reste quasiment identique. C'est d'ailleurs la force et la limite du film.

## ENTRETIEN AVEC LIU BIN-GJIAN

*Le sujet du film est-il inspiré d'une situation réelle ?*

Il y a quelques années, ce type de situation était courante dans de nombreux endroits en Chine, et je crois bien que cela existe encore. C'est une réalité, en particulier dans les petites villes, dans une société en perpétuelle évolution où tout est dominé par l'argent. Ce n'est de toute façon qu'en passant par des histoires authentiques, passées ou présentes, que je peux construire mes films sur le plan narratif.

*Vous avez tourné dans la province de Guizhou, dans le sud-ouest de la Chine. Quelle est sa spécificité ?*

J'ai beaucoup apprécié les paysages de cette province, de même que les coutumes et le dialecte local. Les villes et les villages sont très différents des ambiances pékinoises. J'ai surtout aimé le contraste entre une région aux larges perspectives et aux distances immenses et la soif de vivre qui caractérisent ses habitants.

*Les acteurs principaux sont originaires du Guizhou. Est-ce le fruit du hasard ou un choix délibéré ?*

C'est seulement après avoir déterminé le lieu de tournage que nous avons commencé à chercher des acteurs dans tout le pays. Après plus de deux mois et plusieurs milliers d'auditions, nous n'avons pas trouvé d'acteurs satisfaisants. J'avais, dès le départ,



imposé quelques conditions. Je voulais des acteurs sans stigmates, des acteurs que l'on n'ait pas trop vus à la télévision ou au cinéma. Je voulais une actrice qui ait une vraie expérience de l'opéra traditionnel – dans le film, Madame Wang étant une ex-chanteuse d'opéra, nous ne pouvions raisonnablement pas prendre une actrice à qui il aurait fallu tout apprendre car nous aurions perdu un temps infini à la former. Il fallait aussi qu'elle soit vive, qu'elle ait entre 20 et 24 ans et, enfin, qu'elle parle le dialecte du Guizhou, ou celui du Sichuan. Une semaine avant le début du tournage, l'assistant réalisateur a rencontré Liao Qin sur le chemin du campus de l'Institut d'opéra traditionnel de Chine. Après une demi-heure d'audition, ma décision était prise.

*Comment avez-vous travaillé avec eux d'autant plus que, pour l'un comme pour l'autre, il s'agissait d'une première fois devant une caméra ?*

En général, je trouve important de travailler au cinéma avec des acteurs non professionnels. Pour ce film, j'ai établi un accord tacite entre eux et moi. Bien sûr, au début il existe un tas d'incertitudes. Mais, une fois que j'ai fait mon choix, je dois croire qu'ils sont qualifiés pour le rôle, et eux doivent suffisamment croire en leur compétence. Ensuite, ils doivent tout donner sur le tournage. Ils ne doivent pas feindre ou composer car c'est eux qui donnent tout le relief à leur rôle.

*Les autorités chinoises ne vous ayant pas accordé l'autorisation de tourner le film, comment avez-vous contourné cette interdiction ?*

Depuis quelques années, de nombreux films se font sans l'approbation officielle. Ils sont tous produits par des sociétés indépendantes. Ce film a pu aboutir grâce à l'aide de nombreux amis cinéphiles, chinois et étrangers. Ils aiment ce que je fais et viennent – parfois dans les pires conditions – offrir gracieusement leur collaboration pour que le projet puisse aboutir. Il y a eu, tout au long du tournage, jusqu'au montage, toute une série de difficultés. Il faut, en Chine peut-être plus qu'ailleurs, une certaine agilité et beaucoup de souplesse pour faire le film que l'on veut.

*Vous sentez-vous proches d'un réalisateur tel que Jia Zhang-Ke par exemple, qui, comme vous, fait partie de ce qu'on appelle la Sixième Génération ?*

Je pense que chaque réalisateur possède ses propres talents et sa propre approche de la création. Il faut conserver son indépendance créatrice, utiliser ses perspectives personnelles pour observer le monde.

*Les mutations actuelles de la Chine, qu'elles soient économiques, sociales ou culturelles, ont un profond impact sur les sujets que vous souhaitez filmer. Mais vous les traitez comme l'a fait Balzac dans «La comédie humaine»*

*en dépeignant la vie comme une tragi-comédie. Etes-vous d'accord ? Et si oui, est-ce la raison principale pour laquelle vos histoires ont cette tonalité si particulière ?*

J'aime beaucoup «*La Comédie humaine*». Et j'apprécie beaucoup le style de Balzac. De la même façon, il existe en Chine tout un art de l'humour noir, caustique, pour raconter les réalités de la société contemporaine. Pour ce film, je me suis entièrement inspiré de faits réels. J'ai utilisé de nombreuses techniques d'expression pour souligner telle ou telle situation. J'ai été complètement libre d'exprimer ma propre compréhension de la réalité. Il peut y avoir de la joie dans la fatalité, ou une certaine légèreté dans la souffrance.

*Vous allez commencer le tournage de **The Back**, votre cinquième long-métrage. Pourriez-vous nous parler de ce nouveau projet ?*

Cela fait déjà huit ans que je travaille sur ce projet. Je l'ai déjà beaucoup modifié, et je continue encore. Nous devrions commencer à le tourner cette année. J'apprécierais que le tournage ne soit pas trop rocambolesque. J'aimerais aussi beaucoup qu'il soit distribué en Chine.

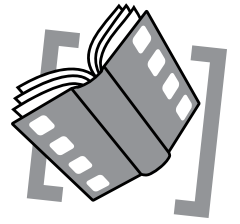
*Dossier de presse*



**CINÉMA[s]  
LE FRANCE**

8 rue de La Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur [www.abc-lefrance.com](http://www.abc-lefrance.com)



Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26  
[g.castellino@abc-lefrance.com](mailto:g.castellino@abc-lefrance.com)

## BIOGRAPHIE

Diplômé de l'École de Cinéma de Pékin, Liu Bingjian (né en 1963) a d'abord travaillé pour la télévision. Son premier film de fiction, **La Grosse Pierre à encre** (**Yanchuang**, 1996), racontait l'histoire d'une vieille dame qui prenait grand soin - en le protégeant envers et contre tous - d'un tampon encreur antique de grande valeur, symbolisant une Chine ancestrale traditionnelle. Produit par les Studios de la Jeunesse de l'École de Cinéma de Pékin, **La Grosse Pierre à encre** est le premier film chinois jamais acheté par une société hollywoodienne depuis la création de République Populaire de Chine. Son second film est d'un genre tout différent : **Le Protégé de Madame Qing** (**Nan Nan Nu Nu**, 1999) est une production indépendante qui porte un regard réaliste et comique sur l'homosexualité dans la société chinoise. **Le Protégé de Madame Qing** a été présenté dans une douzaine de Festivals internationaux, et récompensé par le Prix de la Fipresci au 52ème Festival International de Locarno. **Les Larmes de Madame Wang** est son troisième film. Il a été présenté au Festival de Cannes 2002 dans la section Un Certain Regard et son actrice principale Liao Qin a reçu une Mention spéciale de la part du jury. Il a également été projeté dans d'importants festivals, notamment ceux de Toronto, Rotterdam, Vancouver, Pusan ou Nantes. Depuis, Liu Bingjian a réalisé **Plastic Flowers** (**Chun hua**

**kai**, 2004) présenté au festival de Toronto et entame début 2008, le tournage de son cinquième long-métrage, **The Back**.  
Dossier de presse

## FILMOGRAPHIE

Longs métrages :

<b>La Grosse Pierre à encre</b>	1996
<b>Le Protégé de Madame Qing</b>	1999
<b>Les Larmes de Madame Wang</b>	2002
<b>Plastic Flowers</b>	2004
<b>The Back</b>	
en préparation	

## [ Documents disponibles au France ]

Revue de presse importante  
Positif n°567  
Cahiers du cinéma n°633  
Fiches du cinéma n°1898